

CHEVALIER DE LA RÉSIGNATION INFINIE, DE DIANE LANDRY

# La poésie du quotidien

NADIA ROSS

nross@lesoleil.com

Collaboration spéciale



Discerner la beauté dans le geste répétitif qui meuble notre routine nécessite un effort et une sensibilité particulière. Réussir à créer une prose inspirée de cette quotidienneté et du monde de la redondance est sans aucun doute un immense défi. Un défi que Diane Landry a une fois de plus relevé avec brio avec son *Chevalier de la résignation infinie*.

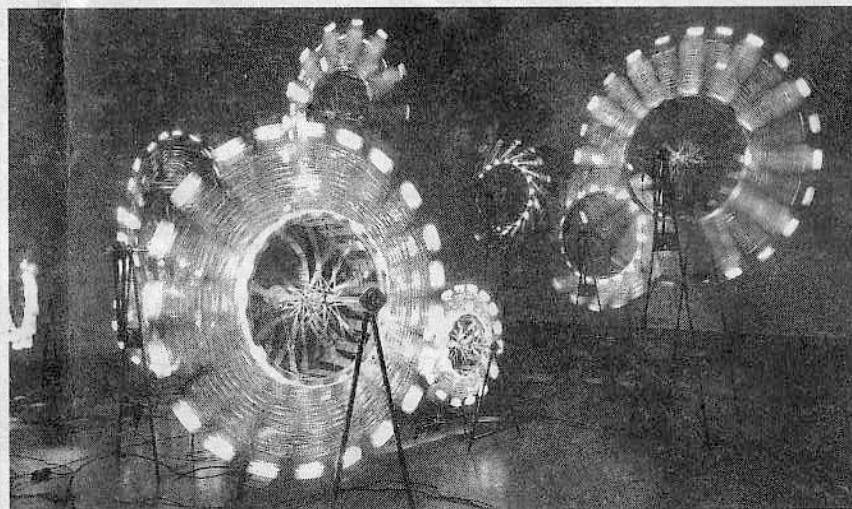
Le résultat est une installation cinématique composée d'une dizaine de roues de vélo sur lesquelles sont attachées des bouteilles de plastique. Dans leur lente rotation, les roues diffusent une douce lumière et des grains de sable enfermés dans chacune des bouteilles émettent un fin bruissement, semblable au son de la mer. L'effet est immédiat : le calme s'empare du regardeur, l'éblouissement de ses yeux.

Entre le *ready-made* et l'*arte povera*, l'œuvre questionne les notions de l'ordinaire et du cyclique dans un esprit de contemplation. Les roues qui tournent tels d'élégants manèges de fête foraine, révèlent la beauté du geste répété alors que le son apaisant

qu'émet le glissement du sable rappelle la sécurité et le confort qu'apporte la routine. Une résignation infinie qui est plus douce qu'amère, finalement.

Outre cette imposante installation, l'artiste de Québec présente deux autres œuvres, toujours liées au thème qui lui est si cher, soit la temporalité. Dans une vidéo présentée sur un écran vertical, Landry se met elle-même en scène. Face à la fenêtre de sa cuisine, les minutes, les heures s'écoulent dans une délicate monotonie que le montage permet d'apprécier sans se lasser. La lumière qui change crée de multiples tableaux et les petits mouvements dans l'image donnent à ce récit narratif une note de mélancolie et confère à l'artiste une fragilité touchante.

Puis, c'est la patience du regardeur qui est mis à l'épreuve dans la pièce suivante. Plongée dans la plus grande noirceur, une installation incandescente se révèle à celui qui saura attendre son allumage. Dès, lors, on distingue la source inédite de ces tracés lumineux, une découverte à faire sur place qui ne sera pas révélée ici! Parce qu'il faut à tout prix voir cette installation. Non seulement elle s'inscrit parfaitement dans la démarche de Diane Landry, elle est aussi une œuvre inédite puisqu'elle a été réalisée lors d'une résidence de 6 mois à L'Œil de poisson.



Les roues qui tournent tels d'élégants manèges de fête foraine révèlent la beauté du geste répété alors que le son apaisant qu'émet le glissement du sable rappelle la sécurité et le confort qu'apporte la routine. - PHOTO LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

Dans ce projet, Landry désirait poursuivre une recherche entamée dans la performance *L'Imperméable où le corps était le catalyseur*. La suite logique s'est donc traduite en une installation qui touche à l'enveloppe de cette existence et celle-ci partira en tournée après son séjour à Québec.

D'ailleurs, une rétrospective du travail de Diane Landry circule déjà dans les grandes villes canadiennes. *Les défibrillateurs* synthétise les 20 an-

nées de carrière de cette artiste méconnue à Québec, mais qui est souvent pointée comme une figure majeure de l'art contemporain au Canada. Diane Landry est d'ailleurs représentée par la galerie Solway Jones de Los Angeles. Comme quoi, un grand talent d'ici reste à découvrir avant qu'il ne s'exporte à jamais.

*Chevalier de la résignation infinie* à L'Œil de poisson jusqu'au 11 octobre.